JUIN

Premier Quartier, le 1,
Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 14,
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier le 30.

1 J S. Pamphile, prêtre et martyr.
2 V S. Pothin et ses compagnons,
3 S Jeûne, Ste Clotilde,
4 D *PENTECOTE.*
5 L S. Boniface, év. etmartyr.
6 M S. Norbert, év. et confesseur.
7 M 4 Temps, S. Claude év. et conf.
8 J S. Médard, év. et confesseur.
9 V 4 Temps, SS. Prime et Félicien,
10 S 4 Temps, Ste Marguerite,
11 D *I P. LA TRES STE TRINITE.*
12 L S. Jean de S. Facond, conf.
13 M S. Antoine de Padoue, conf.
14 M S. Basile, év., conf. et docteur
15 J *FETE-DIEU*
16 V S. Jean-François Régis, conf.
17 S S. Avit, abbé.
18 D *II Pent. Sol. de la Fête-Dieu,*
19 L Ste Julienne de Falconieri vier.
20 M S. Silvère, pape et martyr.
21 M S. Louis de Gonzague, conf.
22 J S. Paulin. év. et conf.
23 V Sacré-Coeur de Jésus.
24 S Nativité de S. Jean-Baptiste
25 D *III Pent. Sol. de S. Jean-Bapt.*
26 L SS. Jan et Paul, frères, martyrs
27 M S. Rodolphe, év. et conf.
28 M S. Irénée, év. et martyr.
29 J SS. Pierre et Paul, apôtres.
30 V Commémoration de S. Paul.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

LA TRUITE

Truites de rivière meunière.—Pour que ces truites soient exquises, il faut les choisir uniformes et pesant 3 onces environ. Il faut d'abord couper avec les ciseaux les nageoires, les ratisser, sortir les branchies, puis leur ouvrir largement le ventre afin d'enlever les boyaux et le sang noir qui est figé sur l'arête interne. On met une poêle assez grande sur un feu doux avec 2 onces de beurre et autant d'huile d'olive; on trempe les truites une à une dans un peu de lait, on les roule dans la farine et on les pose toutes dans la poêle bien chaude. Après dix minutes on les retourne avec soin, et après dix autres minutes elles sont suites. Les dresser sur un plat ovale en biais après les avoir salées.

Puis, dans une petite casserole faire blondir à la noisette 4 onces de beurre, et on y jette dedans, au moment de le retirer du feu une petite cuillerée d'échalote hachée très fin. Verser immédiatement sur les truites, arroser d'un jus de citron, saupoudrer de poivre moulu et d'un peu de persil haché. Envoyer à table aver des assiettes chaudes.

Truite à la sauce blanche.—Cuire la truite au court-bouillon d'eau ou de vin blanc avec carottes, oignons, bouquet garni, sel, poivre et servir avec la sauce blanche suivante:

Mettre dans une casserole un quart de bon beurre, deux cuillerées de farine, tourner sur le feu jusqu'à ce que le tout soit bien fondu. Mouiller alors peu à peu d'eau bouillante et continuer à remuer assez vivement. D'autre part, mélanger dans un bol un jaune d'oeuf, une noix de beurre, un jus de citron et quand ce qui set sur le feu est prêt à bouillir, verser doucement et peu à peu sur la liaison. Remettre le tout à chauffer en remuant et servir dans une saucière.

Truite à la norvégienne.—Faire cuire au court-bouillon la truite qu'on laisse refroidir dans s acuisson. L'égoutter, retirer la peau sur le milieu du dos de la truite qu'in dresse couchée sur le ventre et posée sur le socle de riz. Piquer de crevettes roses le dos de la truite nappée de gelée. Tout autour sur les bords du plat disposer des petites tomates ou des petits concombres garnis de salades de légumes liés à la mayonnaise. Croûtonner de gelée rose les bords du plat.

SOUPE AUX CHOUX-FLEURS

Préparez une soupe liée, comme suit : Avec 3 onces de farine et autant de beurre préparer un petit roux sans lui faire prendre couleur. Mouiller peu à peu avec du bouil'on frais en tournant. Au premier bouillon, retirer sur le côté du feu et laisser cuire 25 minutes. Faire blanchir d'un autre côté un petit choux fleur en le tenant un peu ferme. En retirer le quart, le distribuer en petits bouquets et finir de la cuire dans la soupe. Hacher le restant Faire revenir au beurre un oignon haché, assaisonner avec sel et muscade finir de cuire et passer au tamis. Mêler cette purée à la soupe et verser dans la soupière.

TOMATES FARCIES AU RIZ

Faites cuire dans une eau salée, avec deux oignons. Partagez en deux par le travers, dix tomates que vous videz et remplissez de riz. Parsemez de chapelure et le fromage râpé. Arrosez d'huile et faites gratiner.

VOTRE FOIE VOUS MET MAL EN TRAIN

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Quand vous vous sentez mélancolique, déprimé, aigri contre le monde entier, c'est que votre foie ne déverse pas ses deux livres quotidiennes de liquide biliaire dans vos intestins.

La digestion et l'élimination sont ralenties, la nourriture s'accumule et se corrompt en vous, vous donnant une sensation de délabrement.

Les agents qui font simplement mouvoir les intestins, tels que sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales ne vont pas assez loin.

Vous avez besoin d'un stimulant pour le foie. Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) sont le meilleur. Inoffensives. Purement végétales. Sûres. Demandes-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c. chez tous les pharmaciens. 637

L'EMPLOI FREQUENT DE LA OULEUR CONTRIBUE AU BIEN-ETRE

Pour épaissir les sourcils. — Les sourcils fins ne sont plus à la mode, parait-il. Pour les épaissir, il faut les enduire d'un peu d'huile d'olive tiède.

Un bon bain de pieds. — Pour les pieds douloureux et enflés, voici un bon remède. Faites une décoction de sureau addtionnée d'une brosse poignée de sel, prenez un bain de pieds prolongé dans cette décoction, le soulagement sera immédiat.

Hygiène des jambes. — Les jambes comme le reste du corps, ont leur hygiène. Tous les matins, après le bain ou la toilette, il faut les frictionner au gant de crin sec, depuis l'extrémité de la jambe jusqu'à la hanche. Etendez ensuite de l'alcool légèrement avec la main.

La peau sèche. — Si la peau est sèche, il faut se frictionner légèrement avec la lotion suivante :

Teinture de savon, 40 gr.; Huile d'amandes douces, 20 gr.; Alcool camphré, 40 gr.

PETITS CONSEILS

Les colliers à la mode

La plupart des colliers se font en métal chromé, argent platiné, acier bleui, or mat, e sont des chaines et des torsades qui mêlent souvent deux métaux différents, l'un blanc et l'autre jaune. On fait également des torsades et des nattes de perles émaillées, ou bien de jais blanc ombré de jais noir, des nattes, des chaines de lapis, de grenat et de nacre. Ces colliers s'accompagnent de bracelets que l'on porte aux deux bras.

Les gants longs avec les manches longues

On garde la faveur aux gants dans la mode. Vous verrez, sur des manches longues et étroites, porter des gants longs. On les enfile à la main et on les laisse froncer sur le poignet comme des souples manchettes gaufrées. A ces gants pendant de fines cordelières avec glands de soie de la teinte de la robe. Le gant blanc ou rose très pâle se porte sur une robe noire.

Les ceintures piquées

Sur beaucoup de robes et aussi sur les vêtements, vous verrez des ceintures faites en tissu et couvertes de lignes de piqûres. Parfois, entre ces lignes de piqûres, on passe, à l'intérieur du tissu, une ganse et la ceinture est alors faite de petits bourrelets. Ces ceintures se font hautes sont en ton opposé à celui du tissu de de 5 à 7 centimètres. Les piqûres la robe ou de vêtement. On retrouve ce détail en bordures des encolures et des bas de manches, aux poignets.

Col et noeud d'organdi

Sur les robes de lainage que l'on portera cet automne, on verra beaucoup d'organdi en garniture fraîche Personne d'ignore plus que l'organdi ne se froisse plus et se lave comme un linon. C'est pourquoi les cols d'organdi augmentés d'un grand noeud papillon seront la parur epréférée des corsages.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.— La Bruyère.

Le "Jardin Rouge"...

par PIERRE L'ERMITE

(La Croix)

Cela se passe, la semaine dernière, semaine avant les Rogations.

Le Conseil municipal "sans-Dieuiste" du petit pateiin rouge de N... jaloux des lauriers russes,, a décidé de faire, lui aussi, un "jardin rouge"

Il y aurait bien d'autres choses plus pressées à faire..., amener l'eau potable pour éviter la fièvre typhoïde... bâtir le lavoir..., épauler le Syndicat agricole, etc.

Mais le jardin rouge leur chante à ces messieurs, comme, à certains jours, on a soif de manger une andouillette à la moutarde ou des tripes à la mode de Caen !

— o —

Au fait, vous ne savez peut-être pas ce qu'est un "jardin rouge"?

Quel mauvais Russe vous auriez fait !

Oh, c'est très simple! Dans le jardin public, ou sur la place du village on fait *deux* parterres.

L'un est soigneusement bêché, fumé, arrosé, perlé. On y sème du frais gazon... On y met des fleurs... de jolies fleurs..., les plus jolies fleurs ...mais rouges !

L'autre parterre, lui, reste en friche, avec des orties, des chardons, des teignes. Au besoin, on peut l'émailler de quelques vieux tessons de bouteilles, etc.

Devant le premier parterre, on place une inscription rutilante :

Ce que fait la raison humaine !...

Devant le second, l'inculte, le pouilleux, le teigneux, on plante une pancarte :

Voici tout ce que peut faire le soi-disant Dieu !...

C'est clair, élégant et... suggestif.

— o —

Naturellement, dans le petit pateiin, le jardin rouge fut un événement.

Les paysans vinrent le voir... Mais surtout les gosses !

Le garde champêtre, rouge naturellement, a l'ordre de se tenir là, le jeudi et le dimanche, et de commenter les inscriptions.

On lui a composé un boniment en conséquence. Et si les enfants, après l'avoir entendu, conservent encore la moindre estime pour le "soi-disant Dieu", c'est que, vraiment, ils ont la foi chevillée dans l'âme.

— o —

Le jeune curé, croix de guerre, qui, tous les huit jours, dessert, à motocyclette, le village s'aperçoit tout de suite qu'il se passe quelque chose de pas ordinaire.

Son catéchisme de petits bonshommes devient houleux.

Comme les Rogations approchent, il invite les enfants à prier Dieu avec lui pour les fruits de la terre... ces fruits qui coûtent tant de travail à leurs chers parents.

Mais, à ce mot 'Dieu', il y a, parmi les gosses, une espèce de remous... On se donne des coups de coude..., le prêtre perçoit des rires étouffés..., un bout de phrases :

—Dieu !... Voyez jardin !...

Le curé n'a entendu que le mot "jardin".

Vivement, il réagit :

—Quel jardin ?

—Celui de la "mairerie" clame un petit très déluré.

—Qu'a-t-il de particulier, ce jardin ?

—Il prouve que Dieu ne s'occupe de rien !

—Ah !... il prouve cela...? Eh, bien, allons le voir sur place, ce fameux jardin !

— o —

Et le garde champêtre ne fut pas peu étonné de voir arriver, d'un pas décidé, le curé... et, derrière lui, toute sa bande d'enfants.

—Dites donc, père Durand, il paraît que vous avez la preuve que Dieu ne s'occupe de rien ici-bas ..?

—Parfaitement !..

Et l'homme moustachu, d'un geste jupitérien, montre la terre jaune, salie en friche :

—Voici Dieu !...

Puis il désigne l'autre :

—...Tandis que celle "de la raison humaine"!... Epatant !...

Le curé sourit :

—Je m'incline, garde, devant la raison humaine *quand elle reste à sa place*..., quand la grenouille ne se fait pas aussi grosse que le boeuf.. Mais, ici, vous la mettez, cette raison, en posture tout à fait ridicule. Car enfin, pour venir au village, j'ai traversé les bois, et j'y ai aperçu de bien jolies fleurs !... du muguet.. des violettes..., des fraisiers..., des marguerites, que l'homme n'a jamais semées...

Pour toute réponse, le garde insiste avec sa canne vers les ronces, les orties, les teignes :

—Dieu !... S'il existe, il est au-dessous de tout !...

— o —

Peu à peu, la foule s'est amassée derrière les enfants.

Le curé n'entend pas être un chien muet :

—Dites donc, garde est-ce qu'il *faut* ed l'eau pour faire pousser toutes ces fleurs ?

—Evidemment. C'est même moi qui les arrose.

—Qui la donne, l'eau...?

—C'est la pluie.

—Est-ce l'homme qui la fait tomber, la pluie...?

—Non.

—Alors, *qui est-ce ?*

— o —

—Dites donc, garde, est-ce qu'il *faut* du soleil pour faire éclore tout cela...?

—Oui.

—Est-ce l'homme qui le fait luire, le soleil ?

—Non.

—Alors *qui est-ce*...?

—.....

Le jeune curé se dresse de toute sa taille au-dessus d ela foule :

—Ce non..., il lui brûle la bouche !... Il ne peut pas le sortir !... Eh bien, moi, je vais vous le dire..., vous le crier !... C'est DIEU !... Dieu, que vos ancêtres ont prié ici ! Dieu, que de pauvres gens essayent d'escamoter avec ses propres bienfaits, mais qu'on invoquera toujours !... Dieu, qui tient entre ses mains les destinées du monde !... Rappelez-vous le proverbe de vos pères : *L'homme s'agite..., Dieu le mene...*

— o —

Le vin est tiré... Buvons-le !...

—Dites donc, garde ?

—Encore !...

—Oui, encore !... Car vous oubliez le *principal*... Si ce gazon..., si ces fleurs poussent, ce'st parce que vous avez semé de la graine...?

—Probable !...

—La graine !... Magnifique et déconcertant mystère !... C'est tout petit... Et, dans cette toute petite chose, il y a la vie..., la vie ardente..., la vie *précisée*..., la vie cachée sous des espèces humbles, sans apparence... Un chêne entier est dans le gland... Un maronnier dans le marron... Est-ce l'homme qui a fait cette merveille de la graine ..?

—Vous m'embêtez à la fin !... Je vais prendre l'apéritif...

Et le garde rouge s'en va, grommelant, vers le mastroquet rouge.

Les enfants ont écouté, comme jamais ils n'écoutent au catéchisme.

Ils sont là, tout frémissants.

Jamais ils n'ont vu leur curé aussi ardent, aussi vibrant.

—Nous y reviendrons, mes petits, au jardin rouge !... Je vous dirai pourquoi Dieu a voulu le travail de l'homme..., son effort..., sa sueur. Pourquoi il l'associe à son oeuvre de Créateur... Pourquoi, à certains jours..., à certaines heures, il parait l'abandonner à sa misère... Je vous donne rendez-vous, *ici*, jeudi prochain, au jardin... Conférence à tout le village... Amenez vos chers parents...

Hélas !... le jeudi suivant, le jardin rouge n'existait plus.

Les géraniums rouges..., les bégonias rouges..., les rosiers rouges, les pivoines rouges, ont filé chez les dames rouges des conseillers rouges.

Seule, l'inscription reste encore là, oubliée :

Ce que fait la raison humaine !...

Mais elle s'érige au-dessus d'un trou vide, comme une croix qui reste sur une tombe.

Alors, un gosse conclut :

—Ce qu'elle fait, la raison humaine...? Elle est "chocolat" !...

Pierre L'ERMITE.

Surveillance maternelle

Mères, attention à l'époque où vos fillettes deviennent des jeunes filles . . . Soutenez leurs forces, assurez leur santé en leur donnant des Pilules ROUGES, spécialement préparées pour les femmes. Les Pilules ROUGES doivent être prises dans tous les cas de: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes.

"Pendant un an, j'ai soufrert de pauvreté de sang; j'étais bien faible, je n'avais plus d'appétit, je souffrais souvent de maux de tête et je ressentais toujours le besoin de dormir. J'avais aussi la figure couverte de boutons qu'aucun remède ne pouvait diminuer. Quelques boîtes de Pilules ROUGES eurent un effet merveilleux. Au bout de trois semaines, mon état àvait beaucoup changé; j'avais acquis des forces, de l'embonpoint et ces affreux boutons qui me défiguraient avaient disparu....." Mlle E. St-Germain, 75, rue Ste-Cécile, Trois-Rivières, P.Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte, ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Liée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Ses MAUX de DOS ont DISPARU!

Soulagement rapide, sûr, par Fruit-a-tives

"Votre splendide remède a agi comme un tonique sur mon système tout entier. Je ne puis dire combien je souffrais de maux de dos, par suite de dérangement des reins. Si je me penchais, il me semblait que je ne pourrais jamais me relever. La nuit, j'étais réveillée par ces malaises. Des migraines et un estomac faible me tourmentaient sans cesse. Grâce à vos merveilleuses 'Fruit-a-tives' je puis le nouveau jouir de la vie."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Que devons-nous manger ?

On peut différer d'opinion sur la préférence à donner au temps chaud ou au temps froid, mais tout le monde pratiquement est d'accord pour trouver que les légumes et les fruits frais que nous donne l'été sont très bons. Les expériences et les observations scientifiques ont démontré que les légumes et les fruits forment une partie aussi agréable que nécessaire de notre régime alimentaire.

Nous savons, par les récits des anciens voyages, au long cours, que lors que les légumes verts et les fruits venaient à manquer, les marins souffraient d'une maladie appelée le scorbut. Ce fait est connu depuis de très nombreuses années. Nous savons aussi que d'autres maladies surviennent quand l'alimentation n'est pas complète. Mais ce n'est que depuis quelques années que nous avons appris qu'un régime alimentaire complet doit comprendre certaines substances appelées vitamines, que l'on trouve en proportions variables dans différents aliments.

Les légumes verts à feuilles de même que les fruits à l'état frais sont particulièrement riches en certaines vitamines et c'est pour cette raison qu'ils doivent entrer dans notre alimentation.

On peut aussi ajouter que, durant l'été, notre organisme a moins besoin des aliments qui développent de la chaleur, par ce que, à cette saison, notre température se mantient au degré normal plus facilement qu'en hiver. En été il faut diminuer la viande, les céréales et le sucre, mais augmenter le lait, les légumes verts et les fruits.

Pour nous maintenir forts et en santé, il faut donner à l'organisme ce dont il a besoin. C'est pourquoi, tous les jours, il nous faut prendre des légumes verts et des fruits à l'état frais.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

POUR LA TOILETTE

Soin de la chevelure — Trois procédés sont très bons pour nettoyer la chevelure: une décoction de panama, 3 jaunes d'oeufs battus dans de l'eau de chaux, soit de l'eau chaude avec du savon de Panama; que vous employiez un de ces trois moyens, il faut toujours avoir soin de sécher après lavage les cheveux avec des linges chauds.

Les points noirs. — Contrairement au traitement qui leur est régulièrement infligé, les points noirs ne doivent point être pressés. Pour les faire disparaître, on les frottera avec la mixture suivante :

Benzoate, 8 gr.; Végétaline, 45 gr. Acétate d'ammoniaque, 6 gr.; Teinture de gaïc, 5 gr; Teinture de reine des prés, 2 gr.

Cette préparation non seulement supprime les vilains points noirs, mais encore elle resserre la peau.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au René Bazin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux. constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 35

De plus, Euphémie était très grande (trop), pour être élégante, ou du moins gracieuse, très mince (trop mince, car on eut dit qu'elle allait casser, à la ligne de la taille). Ses épaules, légèrement courbées, donnait aussi un air assez gauche à la ffuture secrétaire.

Que dire du caractère d'Euphémie Cotonnier? Nous en jugerons, plus tard; pour le moment, qu'il nous suffise de dire que Claude l'avait jugée correctement: la nièce de la cuisinière de *L'Aire* était ridiculement prétentieuse et affectée.

--Mlle Cotonnier? fit Claude, en se levant pour la recevoir.

Il la salua, sans lui tendre la main; chose qu'Euphémie remarqua, mais dont elle se consola vite en se disant que, sans doute, cette omission de la part de M. de L'Aigle était du meilleur goût, tout à fait dans le ton.

—Oui, M. de L'Aigle, je suis Mlle Cotonnier. Jaurais voulu arriver au commencement de cette semaine, mais je ne l'ai pu.

—Ca ne fait aucune différence, répondit Claude. J'étais absent ; donc rien ne pressait. Vous êtes venue pour rester ?

Un peu de rose était monté aux joues ordinairement pâles d'Euphémie, à cette question. Venue pour rester ?... Certes, oui! Elle comprenait bien cependant dans quel sens M. de L'Aigle avait parlé, car elle ne manquait certainement pas d'intelligence; elle ne manquait pas d'un certain instinct non plus, qui remplaçait, chez elle, le tact qui lui manquait, souvent.

—Oui, je suis venue pour rester, M. de L'Aigle, répondit-elle. Si vous désirez que je me mette à l'oeuvre immédiatement...

—Pas du tout! Il est déjà trois heures d'ailleurs. Votre travail commencera à dix heures, chaque matin, pour se terminer à cinq heures de l'après-midi. Mais, je m'explique mal; je devrais dire, de dix heures à midi, puis de deux heures à cinq, courtes, au contraire.

—Je vous en avertis, Mlle Cotonnier, ça ne sera pas une sinécure que votre position de secrétaire, fit Claude en souriant. Mes manuscrits sont difficiles à déchiffrer; ce sont d'affreux brouillons, qu'il vous faudra débrouiller; voilà.

—Je peux vous assurer d'avance, je crois, M. de L'Aigle, que j'en viendrai bien à bout... Puis-je vous demander sur quel sujet vous écrivez?

—Sur l'astronomie. Sujet un peu aride, n'est-ce pas ?

—Aride! Certes, non! J'aime l'astronomie à la folie et je m'y entends quelque peu. Je ne demande qu'à me renseigner daavntage en cette science, en recopiant vos manuscrits, M. de L'Aigle.

Cette bonne Euphémie mentait en assurant qu'elle s'intéressait à l'évolution des astres. Au pensionnat, à l'heure de la leçon d'astronomie, elle avait généralement trouvé le moyen de s'esquiver, tant cela l'ennuyait. Mais elle se dit qu'elle valait mieux poser à la jeune fille savante, se faire passer pour une espèce de *bas bleu* auprès de M. de L'Aigle.

—Tant mieux alors! fit Claude. Avez-vous vu votre tante? demanda-t-il.

Le visage de la secrétaire se rembrunit. Pourquoi M. de L'Aigle lui rappelait-il sa parenté avec la cuisinière de *L'Aire* ? Voulait-il tracer en quelque sorte, une ligne de démarcation entre eux, c'est-à-dire entre lui et son employée ?

—Non, M. de L'Aigle, je ne l'ai pas vue. Je ne faisais qu'arriver à *L'Aire*, lorsque votre domestique m'a introduite auprès de vous.

Claude tira sur le cordon d'une sonnette et Rosine se présenta.

—Rosine, demanda-t-il, savez-vous si la chambre de Mlle Cotonnier est prête ?

Trouvez-vous ces heures trop longues X

—Trop longues ? Elles sont très

—Oui, M. de L'Aigle, elle est prête; Candide s'en est occupée.

—Vous allez conduire Mlle Cotonnier à sa chambre, continua-t-il, en désignant Euphémie, (qui, certainement, "*se prend des airs*" pensait Rosine), puis vous avertirez Candide de l'arrivée de sa nièce.

—Venez, Mlle Cotonnier, dit Rosine.

—Au revoir, Mlle Cotonnier, dit Claude, en s'inclinant.

Comprenant que M. de L'Aigle lui signifiait son congé, pour le moment, Euphémie quitta la bibliothèque, précédée de la fille de chambre.

Toutes deux se dirigèrent vers le fond du corridor d'entrée, et Rosine ayant ouvert une porte, elles arrivèrent au pied d'un escalier dérobé, conduisant au deuxième étage. Euphémie vit, en passant, des chambres à coucher spendides, avec boudoirs ou alcôves leur attenant. Elle crut, tout d'abord, que l'une de ces pièces lui était réservée, mais elle fut vite détrompée.

—Votre chambre est au troisième, lui dit Rosine.

Parvenues au troisième, la fille de chambre indiqua une pièce, à sa gauche.

—Est-ce cette chambre que je vais occuper? demanda la secrétaire.

—Oui, Mlle Cotonnier, et Candide s'est donnée beaucoup de peine pour rendre cette pièce attrayante, je vous l'assure.

—Qui couche sur ce palier ?

—Mais... Candide et moi, puis, à l'autre extrémité de ce corridor, il y a les chambres de Xavier et de Pietro.

—Et qui sont Xavier et Pietro, s'il vous plait ?

—Xavier est le jardinier; Pietro l'homme d'écurie.

—Ah! fit Euphémie, Ah !

Elle allait donc être reléguée au rang des domestiques! Qu'il paraissait loin, à ce moment, le rêve qu'elle avait caressé, de régser, un jour à *L'Aire !*

—Le deuxième palier est réservé à M. de L'Aigle, sans doute? demanda-t-elle ensuite.

—Oui, à M. de L'Aigle et à ses visiteurs... lorsqu'il en a. Eusèbe, lui aussi, couche au second, car il est attaché au service personnel de M. de L'Aigle... Eh! bien, au revoir, Mlle Cotonnier; je vais dire à Candide que vous êtes arrivée. Elle va être contente; car il y a plus de huit jours qu'elle vous attend.

—Ne la dérangez pas, je vous prie... commença Euphémie. Mais déjà Rosine descendait l'escalier dérobé; elle allait à la recherche de Candide.

Euphémie, restée seule, versa des larmes de désappointement et de rage... Quelle déception ! La plus amère imaginable ! Reléguée parmi les domestiques! A quoi pouvait bien penser M. de L'Aigle? Il aurait dû donner à sa secrétaire une des chambres à coucher du deuxième étage... Au lieu de cela... Pourtant, jamais Euphémie n'avait possédé une chambre aussi belle, aussi vaste, aussi confortable que celle dans laquelle elle était, en ce moment. Ainsi que l'avait dit Rosine, Candide s'était donnée beaucoup de peine pour rendre la pièce attrayante, et elle y avait réussi. L'ameublement, était coquet et joli; un tapis, aux couleurs discrètes, couvrait le plancher; des rideaux de mousseline blanche ornaient les portes et fenêtres, dont il y avait deux et qui ouvraient sur un balcon. Entre les deux portes-fenêtres était un pupitre, que la cuisinière avait fait descendre du grenier et qui avait été repoli, frotté, vernis, au point davoir l'air d'arriver tout droit de chez le meubilier. Un fauteuil confortable, un canapé et deux chaises, dont une berceuse, complétaient l'ameublement.

Nous le répétons, jamais Euphémie n'avait été si luxueusement logée: elle était née dans un pauvre chantier contenant deux pièces seulement; au couvent, elle avait occupé une étroite couchette dans le dortoir rempli d'élèves; à l'école qu'elle avait habitée avec sa mère, les chambres étaient toutes petites. Elle aurait dû se considérer chanceuse, dans sa position actuelle... Mais, voyez-vous, elle avait rêvé toute autre chose la pauvre fille... Il est vrai qu'elle était mise, en quelque sorte, au rang des domestiques ; c'est-à-dire qu'elle allait habiter les mêmes quartiers qu'eux. Le mieux, c'eut été pour elle de faire contre mauvaise fortune bon coeur et essayer de comprendre que si M. de L'Aigle avait consenti à l'engager comme secrétaire, c'vait été pour faire plaisir à sa fidèle cuisinière; que c'était aussi chose entendue qu'il n'aurait pas à s'occuper de sa secrétaire, hors ses heures de travail.

Pour une raison ou pour une autre (parce qu'elle était occupée à ses fourneaux sans doute) Candide ne vint pas frapper à la porte de chambre de sa nièce, ce dont cette dernière ne se plaignait pas.

Euphémie résolut de se reposer, en attendant l'heure du diner, qui se prenait toujours à six heures et demie, à *L'Aire*, elle le savait. Elle s'étendit donc sur le canapé de sa chambre et s'endormit.

La première cloche annonçant le diner l'éveilla. Aussitôt, elle se leva et regarda l'heure à sa montre. Ayant constaté qu'il était six heures elle procéda à sa toilette. Avec ses dernières économies, elle s'était acheté une robe en dentelle noire, dans laquelle elle paraissait bien. Elle avait assez de notions des convenances et de l'étiquette pour savoir qu'on devait s'habiller pour le diner, dans une maison comme *L'Aire*.

Elle achevait de se vêtir, lorsque sonna la deuxième cloche pour le diner, et aussitôt, elle quitta sa chambre. Sans doute, elle rencontrerait un domestique, qui la conduirait dans la salle à manger.

Elle se disposait à descendre au premier étage, lorsqu'elle entendit des pas lourds montant l'escalier dérobé. Elle fronça légèrement les sourcils; ces pas, elle les reconnaissait: c'étaient ceux de sa tante. Elle s'arrêta et attendit.

—Euphémie! s'écria Candide, lorsqu'elle arriva, hors d'haleine, auprès de sa nièce et qu'elle lui eut donné un baiser — dont Euphémie se serait bien passée pourtant — J'nai pu monter te voir plus tôt, étant trop occupée; mais, me voilà! Comment te portes-tu, ma petite? Et comment était ta mère, lorsque tu l'as quittée?

—Merci, ma tante, nous nous portons bien, toutes deux.

—Et ta chambre? Comment l'as-tu aimée, hein ?

Euphémie ne vit pas cependant.

—On ne saurait désirer mieux, répondit-elle, avec une sincérité... douteuse. Mais, ma tante, laissez-moi passer, s'il vous plait.

—Mais, où vas-tu donc, si pressée et si endimanchée, Euphémie? demanda Candide. Te voilà mise comme... comme la reine d'Angleterre !

—Je me rends à la salle à manger, tante Candide. La deuxième cloche du diner est sonnée et...

—A la salle à manger, dis-tu! cria presque Candide. Dans la salle à manger! Mais...

—Ma tante, j'arriverai en retard, pour sûr, si vous me retenez plus longtemps et M. de L'Aigle...

—Comment! Tu crois que tu vas prendre tes repas dans la salle à manger, avec M. de L'Aigle !

—Sans doute... Ne me retenez pas, ma tante.

—Ma pauvre Euphémie ! Je te conseille fortement de ne pas essayer cela, si tu ne veux pas perdre ta position de secrétaire avant même de l'occuper. Ne cherche pas à imposer ta présence à M. de L'Aigle, ma fille. Crois-moi, c'est dans ton intérêt que j'parle. D'ailleurs, j'lui ai promis...

—Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire, tante Candide! répondit Euphémie, avec un frisson interieur, car, hélas! elle ne comprenait que trop.

—Tu dois prendre tes repas avec moi, et Rosine et Eusèbe, et Xavier dans notre salle à manger, à nous, Ce n'est pas la grandiose salle du maitre de la maison, mais c'est une jolie petite pièce tout de même que celle dans laquelle nous prenons nos repas. Nous dînons à sept heures. Rosine viendra te chercher quand le temps sera venu. Au revoir, ma fille!

A SUIVRE